



La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

140 | 2012
mars-avril 2012

« Objets Ressourcés » : une expérience de valorisation et de réemploi des rebuts d'exposition

« Resourced Objects »: a way to give a new life to objects used in previous exhibitions

Guillaume Rovet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1057>

DOI : 10.4000/ocim.1057

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Pagination : 21-26

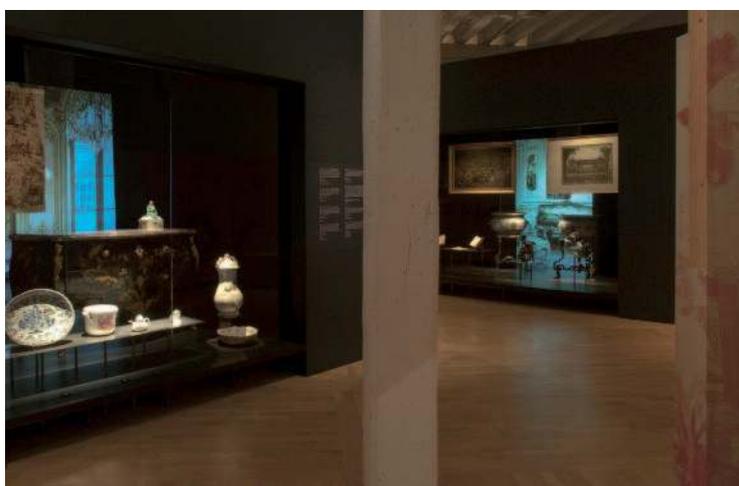
ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Guillaume Rovet, « « Objets Ressourcés » : une expérience de valorisation et de réemploi des rebuts d'exposition », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 140 | 2012, mis en ligne le 01 mars 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1057> ; DOI : 10.4000/ocim.1057

« Objets Ressourcés » : une expérience de valorisation et de réemploi des rebuts d'exposition

Guillaume Rovet *



L'exposition *La Soie et le Canon*
© Château des ducs de Bretagne/Alain Guillard

Démonter puis réutiliser les éléments constitutifs d'une exposition temporaire : tel était l'objectif principal de cette opération inscrite dans le cadre d'une véritable démarche de création qui, tout en prenant en compte les caractéristiques des matériaux, se voulait également respectueuse de l'environnement et de l'homme.

*« À l'endroit où les fleuves se jettent dans la mer,
il se forme une barre difficile à franchir,
et de grands remous écumeux où dansent les épaves ».*

Boris Vian, *L'écume des jours*.

Paris : Gallimard, 1947.

Une des priorités du développement durable est la gestion et la réduction des déchets. Il est recommandé de favoriser les 3 R (Réduire, Réutiliser, Recycler). Or les scénographies d'exposition, qui sont riches de diversité, font parfois preuve d'abondance de matériaux. Le projet de « L'écume des arts » en explore des voies de réutilisation.

« L'écume des arts », association loi 1901, a pour objet la création artistique dans une démarche environnementale, sociale et patrimoniale. Elle a proposé au Château des ducs de Bretagne musée d'Histoire de Nantes, la valorisation de rebuts consécutifs au démontage de l'exposition *La Soie et le Canon* (26 juin-7 novembre 2010). Une convention de partenariat a été nouée entre la structure gestionnaire du site et l'association.

La proposition visait à créer des produits dérivés en dialogue avec le site à partir d'une sélection de matériaux et avec une fabrication locale. Les objectifs étaient d'agir dans le respect de l'image de l'institution et de

* Guillaume Rovet est responsable de l'association
L'écume des arts
guillaume.rovet@ecumedesarts.fr

Le regard du musée

Une expérimentation en temps réel

L'exposition *La Soie et le Canon* n'avait pas été éco-conçue. L'expérience autour des Objets Ressourcés se proposait de sensibiliser l'institution et son public à l'éco-conception. L'accompagnement de l'association « L'écume des arts » a agi comme un « facilitateur » avec des partenaires réguliers (archives ou bibliothèques municipales) et a permis le rapprochement avec de nouveaux partenaires du territoire (Théâtre Universitaire). Mais c'est d'abord la systématisation de la récupération qui a poussé l'institution dans un cheminement vertueux. À cet égard, la volonté manifestée par les différents porteurs du projet a été décisive.

Cet effort a constitué un projet transversal au sein de l'établissement. Il a impliqué la fréquentation régulière des différents services et personnels, à l'instar d'un « projet d'exposition ». Il répondait à une préoccupation déjà bien présente après plusieurs années d'exploitation du site depuis sa réouverture en 2007 et les grandes expositions (*Anne de Bretagne, une Histoire, un Mythe* en 2007 ; *Miroir, mon beau miroir* en 2008 ; *La mer pour Mémoire* en 2009).

Les conditions d'une inscription dans la durée

Suite à cette expérimentation, une orientation a émergé à travers une démarche intégrée et plus en amont, ainsi :

- dans les expositions suivantes une trame de réemploi se dessine : certains éléments de l'exposition *Nantais venus d'ailleurs* en 2011 ont été intégrés au projet suivant de 2012 *Nantaises au travail* (ce qui constitue naturellement un intérêt dans un contexte budgétaire de plus en plus sensible) ;

- le cahier des charges des matériaux et leur technique de pose ont été révisés dans un dialogue avec les prestataires réguliers.

Un problème récurrent

Les capacités de stockage ont fait apparaître les limites de réutilisations et intégrations régulières futures. Le danger d'un stockage « pour ne pas jeter » est présent pour tous les musées mais se pose avec plus ou moins d'importance suivant les sites. Pour un musée dans un château médiéval, c'est une difficulté récurrente. Les affectations d'espaces impliquent en particulier de gérer divers conflits d'usages liés aux différentes activités du site.

Comment aller plus loin

Quoique temporaires, les expositions du même nom, doivent pouvoir s'appuyer sur des éléments pérennes et réutilisables pour limiter leurs déchets, mais aussi, leur coût. La mutualisation de matériels est séduisante mais passe par la définition d'un réseau efficient.

Des projets ciblés, parfois « hors les murs », en cohérence avec les thématiques scientifiques ou les orientations en termes de médiation, peuvent permettre à un musée et éventuellement sa collectivité d'innover tout en maîtrisant sa propre image.

PIERRE CHOTARD

Attaché de conservation pour *Le Voyage à Nantes*

manière rigoureuse. Pour garder son sens, le travail s'est déployé plus largement en abordant les problématiques propres à l'ensemble des rebus. La démarche a été pragmatique. Arpenter, discuter, tester les matériaux, adapter, ont été des étapes du projet. Plusieurs phases sont à distinguer : le démontage et l'accompagnement des attributions, puis la réalisation d'« Objets Ressourcés » et enfin l'exposition de la démarche.

Phase I – Le démontage

La vérification et le regroupement des matériaux exploitables se sont faits avec le prestataire du démontage et le service des expositions. Le réflexe a été de privilégier le musée en précisant ses besoins (des éléments

de présentation comme des vitrines pour la boutique, des caisses de rangement pour le service technique, la création d'un théâtre de marionnettes et de vitrines à hauteur d'enfant pour le service des publics...) et ses contraintes (identification de lieux de stockage temporaires et permanents) ; puis de proposer des types de matériaux à une sélection de partenaires potentiels.

La sélection a pris en compte la proximité administrative, géographique, et patrimoniale ainsi que l'adéquation des réemplois. La recherche de partenaires s'est effectuée en lien avec les premiers cercles de l'institution (autres établissements de la société publique locale « Le Voyage à Nantes », autres structures



Un support de l'exposition *La Soie et le Canon* transformé en « table chenille » sur roulette.

© Guillaume Rovet

© Château des ducs de Bretagne/Alain Guillard

municipales, structures subventionnées et soutenues) puis avec des partenaires naturels du musée ou en lien avec ses activités (laboratoire de conservation-restauration, association patrimoniale...).

L'appel à proposition s'accompagnait d'une fiche de description des éléments et du cadre des réemplois. Pour les enlèvements, chaque partenaire est venu avec son véhicule. L'opération de collecte a permis d'attribuer la plus grande partie des matériaux (processus de fléchage) et de trouver des solutions pour des réemplois utiles, dans le respect de l'image du musée. Ce dernier a validé les attributions. Afin de quantifier la démarche, l'indice principal de mesure a été le poids des matériaux. Le bilan final montre un total de 7,9 tonnes réemployées soit près de 86 % du total démonté. Les bennes ont été ainsi annulées.

Une dizaine de partenaires différents ont participé aux prises en charge, dont :

| Partenaires | Matériaux | Usages projetés |
|---|---|------------------------------------|
| Bibliothèque et archives municipales | Vitrines cloches en verre ou Plexiglas ; poutres socles en bois brut | Mobilier d'exposition |
| Théâtre Universitaire | Structures scéniques (panneaux de fibres de bois) et présentoirs en métal | Atelier de création ; enseignement |
| EPCC Arc'Antique | Caisses (bois contreplaqué) | Rangement et transport d'œuvres |
| Associations à vocation patrimoniale et culturelle, et engagées dans le développement durable | Matériaux divers (tasseaux en bois, panneaux de fibres de bois, papier, visserie) | Rangement et transport d'œuvres |

Au fil des échanges avec les partenaires, l'association a pu apprécier la réalité des réemplois, comme par exemple :

- à l'initiative de « L'écume des arts », un chantier d'insertion menuiserie a fabriqué avec les panneaux récupérés du mobilier d'accueil pour les événements du muséum d'Histoire naturelle de Nantes ;
- le Théâtre Universitaire a intégré des structures dans un projet pédagogique réalisé conjointement avec l'École nationale supérieure d'Architecture de Nantes. L'atelier de création est un « projet scénique qui associe une équipe artistique professionnelle et des étudiants de tous horizons. C'est pour l'artiste une occasion de développer des expérimentations en lien avec ses propres recherches. C'est pour les étudiants une occasion de faire l'expérience d'une démarche artistique professionnelle et singulière » ⁽¹⁾.

Phase II – La création d'« Objets Ressourcés »

Si le principe de réutilisation n'est pas nouveau, la démarche du projet a permis d'aller plus loin en abordant l'ensemble des rebuts.

Usage interne

L'objectif premier était de réaliser des transformations dans une économie de moyens. Une des transformations a consisté à créer des vitrines modulables. Celles-ci ont été fabriquées uniquement à partir des caisses, des visseries et des tissus de la scénographie. La solution permet à la fois l'exposition (certification M1) et le stockage (la housse et la vitrine cloche se rangent à l'intérieur de la caisse) et ne laisse pas transparaître l'origine ou l'aspect brut initial. La confection des housses



Un décor de *La Soie et le Canon* démultiplié en kit décoratif (idéogramme table basse et paravent de table).
 © Château des ducs de Bretagne/Alain Guillard
 © Guillaume Rovet

a été réalisée par une association d'un quartier voisin. Plusieurs ensembles seront ainsi intégrés dans les expositions suivantes du musée. Cette solution a été source d'économies financières. Autre exemple : la fabrication d'étagères pour la boutique à partir de planches issues des chutes des aménagements en bois.

Grand public

L'objectif était de donner du sens et être inventif en créant des produits dérivés. Ces objets constituent

de véritables souvenirs, le visiteur emportant avec lui un petit morceau, une part physique du lieu. Un comité de pilotage, composé des directions des expositions et de la boutique, a suivi l'élaboration des objets. La direction scientifique a validé les choix. Les objets produits pour attirer l'attention des visiteurs ont plusieurs sources d'inspiration comme les caractéristiques des matériaux, les collections permanentes et l'esprit des lieux : ainsi, les porte-crayons évoquent le commerce maritime, un des thèmes du parcours de visite du site.

« Objets Ressourcés »

Une démarche de création

- créer des objets originaux selon les attentes et les besoins du site,
- prendre en compte les caractéristiques des matériaux ;
- imaginer un dialogue avec le patrimoine du site.

Une démarche respectueuse de l'environnement

- rechercher des solutions de réutilisation pour l'ensemble des rebuts,
- maximiser la quantité de matériaux utilisés (limiter les chutes),

- choisir des matériaux avec écolabel pour les accessoires (peintures...),
- limiter les transports et la logistique en favorisant les circuits courts.

Une démarche respectueuse de l'homme

- mesurer les risques liés aux matériaux (toxicité),
- favoriser la synergie et la collaboration des acteurs du secteur,
- contribuer à l'emploi local.



Un cartel de *La soie et le Canon* transformé en porte-crayons (avec gomme bateau).
© Guillaume Rovet

Caractéristiques

Sur le plan juridique, l'identification des droits d'auteur a été un préalable essentiel à respecter. Une fois identifié, le musée s'est chargé de les vérifier et de les négocier le cas échéant. Il convenait de prévoir une cession des droits d'exploitation pour une utilisation élargie, dont celle de produits dérivés.

La difficulté est venue de certains matériaux dont les caractéristiques premières étaient plus contraignantes. La commercialisation d'objets répond à certaines précautions. Ainsi les articles proposés sont soumis à l'obligation générale de sécurité mentionnée à l'article L 221-1 du *Code de la Consommation* : « Les produits et les services doivent, dans des conditions normales d'utilisation ou dans d'autres conditions raisonnablement prévisibles par le professionnel, présenter la sécurité à laquelle on peut légitimement s'attendre et ne pas porter atteinte à la santé des personnes ». Les champs portant sur la puériculture ou impliquant des contacts alimentaires sont les plus encadrés.

Un premier sujet d'attention porte sur le bon usage de matériaux ignifugés. De même il apparaît hasardeux de créer à partir de bâches plastiques des bavoirs ou des accessoires pour des enfants, et même des sacs, sans connaître précisément les compositions. Il est ajouté au PVC des additifs chimiques afin de l'assouplir. Ces composants sont souvent des phtalates et certains peuvent s'avérer dangereux pour l'homme.

Le type de bâche utilisé pour la signalétique extérieure, une trame en grille, offrait une grande résistance. Cependant son analyse en a limité les possibles

utilisations. Elle a révélé la présence de colorants azoïques. L'identification de ce risque a orienté la transformation vers un objet décoratif qui n'entraîne pas de contact régulier avec la peau.

Une dernière observation concerne les panneaux de fibres de bois comme le médium, matériau composite, dans lequel on peut trouver des formaldéhydes. Ces composés organiques volatils (COV) sont très irritants. La qualité de l'air intérieur étant devenue un enjeu de santé majeur, la réglementation s'est renforcée ⁽²⁾.

Fabrication et distribution

La simplicité a guidé les transformations. L'association supervisait les ateliers pour assurer la qualité de finition des objets. Afin d'afficher la traçabilité, chaque pièce produite a été numérotée et étiquetée. Quatre ateliers nantais ont participé à la fabrication. Si le volume d'affaires est resté ponctuel, le projet a permis de tisser de nouveaux liens. Les personnels des structures ont apprécié les visites offertes par le musée. Il s'agissait d'un public ayant peu ou jamais fréquenté le site.

Les produits ont été proposés au grand public dans la boutique du musée. Il s'agissait de pense-bêtes magnet, de kakémonos, de porte-crayons et de mobilier décoratif. Pour les rendre plus accessibles, les prix de vente couvraient uniquement les coûts de revient.

Phase III – L'exposition

Lors de la mise en vente des « Objets Ressourcés », une exposition a été montée dans une salle adjacente, en veillant à présenter les partenaires et « l'avant-après » de chaque transformation. La création de

cette mise en scène par l'association et le service des expositions a répondu aussi à une logique d'éco-conception. La sensibilisation du musée au développement durable s'est concrétisée au cours des différentes étapes présentées.

Le nouvel an chinois a été choisi pour lancer les produits. Cet événement festif donnait sens à une seconde vie de *La Soie et le Canon*. Le bilan montre un succès qualitatif recueilli par l'association : le public local, public-cible de cette opération, était attentif à la démarche. Le succès commercial a été remarqué par le musée : sur la durée de la présentation, les objets resourcés ont été les articles les plus vendus en valeur.

Conclusion

Cette expérimentation a été possible grâce au fort intérêt manifesté par le musée. La curiosité croissante des personnels, les discussions, les échanges, parfois les adhésions ou les critiques ont facilité l'effervescence des idées. La quantité de matériaux sans autres usages au démontage était importante. Assimilés à des déchets, ils étaient de qualité (vitrines, mobilier sur mesure...). La première phase a démontré qu'il existe des alternatives à la benne. Les solutions les plus adéquates ont chaque fois été recherchées. Le travail de l'association a mis en avant une logique économe et inventive.

Désormais, l'avenir de ce type de projet passe par des actions de partenariat ciblé où la réciprocité et l'enrichissement seront attendus, dans un cadre défini par le musée. Cependant il convient d'encadrer précisément les dons ou les réemplois. L'usage des conventions de partenariat peut prévenir les risques juridiques et les problèmes d'image. Le volume de déchets et matériaux est limité et variable. Les rebuts ne peuvent pas être tous réutilisés. Il convient au musée d'être vigilant sur les dons et les types de transformations. Les choix en amont de matériaux plus respectueux de l'environnement faciliteront leurs réadaptations.

Il s'agit d'un projet d'image ancré dans le territoire. La valeur de la démarche ne consiste pas en la simple revente d'un matériau brut de l'exposition, mais en sa transformation. Le nouvel usage prévaut. Les transformations peuvent alors valoriser la création locale.

Si ce projet a eu recours aux compétences d'ateliers du champ de l'insertion, d'autres développements sont possibles, comme par exemple un volet plus pédagogique ou créatif. Dans tous les cas les projets peuvent donner lieu à des relations nouvelles, encadrées, pour lesquelles le choix des partenaires est essentiel.

La réussite du projet a été de démontrer un autre usage des scénographies. L'objectif de réduction des déchets et le cycle d'amélioration ne peuvent avoir de sens qu'intégrés dans une approche d'éco-conception des expositions et par un engagement dans le fonctionnement de la structure.

Notes

(1) Théâtre Universitaire TU-Nantes, www.tunantes.fr, « atelier de création »

(2) Décret n°2011-321 et Arrêté du 19 avril 2011 relatif à l'étiquetage des produits de construction ou de revêtement de mur ou de sol et des peintures et vernis sur leurs émissions de polluants volatils. Voir sur le sujet : Observatoire de la qualité de l'air intérieur (sous la direction de Séverine Kirchner) *Qualité de l'air intérieur, qualité de vie, 10 ans de recherche pour mieux respirer*. Paris : CSTB édition, 2011.